

CONTRIBUTION A UNE RECHERCHE DE SPÉCIFICITÉS AFRICAINES
DANS LES CONVERSATIONS DU ROMAN *L'AVENTURE AMBIGUË*
DE CHEIKH HAMIDOU KANE

0. PRÉLIMINAIRES : PRÉSENTATION DE LA MÉTHODE UTILISÉE

Ayant élaboré une méthode d'analyse des conversations romanesques permettant de dégager les traits caractéristiques dans l'écriture de différents romanciers français, nous l'avons appliquée à un roman africain *L'aventure ambiguë* de CHEIKH HAMIDOU KANE afin de voir s'il existe des spécificités dans l'écriture littéraire africaine d'expression française. Certes, des objections pourraient être formulées quant au choix de ce roman, de son auteur, de son époque d'écriture..., mais en nous intéressant au français d'Afrique tel qu'il apparaît dans cette oeuvre littéraire, nous voulons montrer la spécificité d'un romancier particulier, CHEIKH HAMIDOU KANE, et mettre en évidence les particularités de l'écriture française africaine dans le domaine du dialogue romanesque.

Ayant retenu ce roman dans la collection 10/18 dirigée par Christian BOURGOIS aux éditions Julliard sous le numéro 617, nous désignerons dans cet article son auteur, CHEIKH HAMIDOU KANE, par les initiales C.H.K.

Nous étudierons successivement le contexte des conversations, leurs préparatifs, leurs traces, leur organisation textuelle, leur articulation interne et la manière dont elles s'enchaînent au récit. Puis, après avoir présenté un schéma des conversations, notre étude portera sur les personnages, leurs actes de parole et la structure des conversations.

1. LES CONVERSATIONS DANS *L'AVENTURE AMBIGUË*

1.1. Le rôle des conversations dans ce roman

Nous entendons "conversation" dans son sens le plus large, recouvrant tous les échanges entre les personnages, qu'ils soient écrits aux styles direct, indirect ou indirect libre. Une remarque s'impose à propos du style direct car il a des présentations typographiques

différentes selon qu'il s'agit du discours direct donné d'emblée, du discours différé, du discours intérieur ou du monologue. Ces variantes du discours direct étant susceptibles de rendre compte de la spécificité de l'écriture littéraire africaine, seront étudiées dans un prochain paragraphe. Le discours romanesque étant écrit pour être lu, C.H.K. fournit au lecteur les données de la situation et des informations sur les phénomènes supra-segmentaux et para-verbaux. En opérant une transposition de la parole, il dissocie dans l'écriture des faits qui se produisent en simultanéité dans la réalité : les uns appartenant au code verbal, les autres au code non-verbal. Nous étudierons la façon dont se fait cette transposition de la parole, puisqu'il s'agit de la reproduction fictive d'une parole donnée comme réelle.

Cependant, toutes les conversations du roman ne jouent pas le même rôle. Nous appellerons "conversations catalyses" celles qui peuvent être supprimées ou déplacées sans nuire pour autant à la compréhension de la suite du roman. Porteuses d'informations redondantes, déjà données dans le récit ou dans d'autres conversations, elles servent surtout à illustrer la narration et renferment des indications subsidiaires intéressantes mais sans réelle influence sur les événements en cours. Ainsi, les premières conversations de la première et de la deuxième parties du roman (p. 14-16 ; p. 121-126) présentent le héros Samba DIALLO au cours de son apprentissage chez le maître des Diallobé, puis au cours de ses études philosophiques à Paris, pourraient être supprimées sans dommage pour l'évolution de l'intrigue bien qu'ayant un réel intérêt psychologique et dramatique.

En revanche, d'autres conversations ne peuvent en aucun cas être supprimées ou déplacées sans compromettre à la fois le sens et la cohérence du roman : contenant des informations nouvelles et capitales, elles sont essentielles dans la mesure où elles influent sur le déroulement de l'intrigue. Nous les appellerons "conversations noyaux" selon la terminologie de Roland BARTHES car elles ont une fonction cardinale puisqu'elles contiennent tous les éléments importants pour le déroulement de l'action. Ainsi, les conversations entre la Grande Royale, le chef des Diallobé, le maître, les représentants des Diallobé au cours desquelles se décide le choix de l'éducation des enfants et l'avenir du pays, sont des conversations noyaux parce qu'elles modifient le cours de l'intrigue et la situation des principaux personnages du roman. Enfin, elles permettent de programmer la

suite du roman tandis que les conversations catalyses assurent la cohérence de l'histoire et lui donnent la vraisemblance qui la fait accepter par le lecteur.

1.2. La place des conversations dans la structure générale du roman

L'aventure ambiguë est une longue narration tissée de discours directs différemment présentés selon le type de discours dont il s'agit. Aussi, l'alternance régulière de la narration et du discours dans le roman permet-elle une étude statistique, indispensable pour établir le pourcentage de chacun d'eux, sans distinguer toutefois dans la narration, la part du récit de celle de la description.

Notre étude statistique porte sur le roman entier : nous avons compté le nombre de lignes consacrées d'une part aux conversations, d'autre part aux narrations, étant bien entendu que toute ligne entamée même si elle ne comporte qu'un ou deux mots, compte pour une ligne pleine. En outre, nous avons compté comme faisant partie du discours, les verbes introducteurs du discours et leurs sujets, de même que les commentaires concernant les inflexions et les intonations lorsqu'ils se trouvent insérés dans des échanges au style direct, fait assez rare et ne pouvant donc nuire à la vérité du comptage. Ainsi, à la page 19 :

"Monsieur le directeur d'école, disait le maître, quelle bonne nouvelle enseignez-vous donc aux fils des hommes pour qu'ils désertent nos foyers ardents au profit de vos écoles ?"

Nous avons compté la proposition incise avec la conversation tandis que nous avons inclus ailleurs les phrases de commentaire simultanées aux discours et nous les avons soulignées dans l'exemple suivant :

"Quelle magnanimité, mes amis ! s'écria Demba, goguenard, en s'adressant aux autres disciples. Quelle magnanimité ! [...] Va, me dit-il, abandonne-moi. Et si tu meurs de faim, je ne t'en voudrai pas." (p. 26)

Voici les résultats du comptage effectué :

A. Tableaux.

Première partie

Pagination	Nombre de pages	Nombre de lignes de conversation	Nombre de lignes de narration	Total de lignes
Chapitre I p. 13 à 22	9	113	191	304
Chapitre II p. 23 à 38	15	164	267	431
Chapitre III p. 39 à 48	9	164	136	300
Chapitre IV p. 49 à 58	9	88	195	283
Chapitre V p. 59 à 73	14	59	382	441
Chapitre VI p. 74 à 85	11	63	286	349
Chapitre VII p. 86 à 93	7	163	69	232
Chapitre VIII p. 94 à 105	11	126	236	362
Chapitre IX p. 106 à 118	12	161	222	383
Total	97	1101	1984	3085

Deuxième partie

Pagination	Nombre de pages	Nombre de lignes de conversation	Nombre de lignes de narration	Total de lignes
Chapitre I p. 121 à 129	8	187	88	275
Chapitre II p. 130 à 139	9	108	191	299
Chapitre III p. 140 à 147	8	127	94	221
Chapitre IV p. 148 à 157	9	150	143	293
Chapitre V p. 158 à 170	12	248	260	508
Chapitre VI p. 171 à 174	3	116	56	172
Chapitre VII p. 175 à 177	2	61	99	160
Chapitre VIII p. 178 à 183	5	23	95	118
Chapitre IX p. 184 à 191	7	93	3	96
Total	63	1113	1029	2142

Parties	Nombre de pages	Nombre de lignes de conversation	% de lignes de conversation	Nombre de lignes de narration	% de lignes de narration	Total de lignes
1ère partie	97	1101	35,69	1984	64,3	3085
2e partie	63	1113	51,96	1029	48,04	2142
roman entier	160	2214	42,36	3013	57,64	5227

Nous encadrons les résultats dominants dans l'opposition conversation/narration

B. Analyse et commentaires des résultats

Dans la première partie du roman, les narrations représentent en nombre de lignes et en pourcentage près du double des conversations parce qu'elles annoncent des conversations longuement préparées par le récit, puis elles les reprennent, les développent et en font une analyse, d'où leur longueur. Cependant, aux chapitres 3 et 7 de la première partie, des conversations noyaux sur le choix de l'école traditionnelle ou étrangère occupent l'essentiel du chapitre d'où une diminution du nombre de lignes de narration qui augmentent aux chapitres suivants car tous les échanges sont justifiés et expliqués dans le récit. En revanche, dans la deuxième partie, le rapport des conversations et des narrations s'équilibre malgré un pourcentage de conversations supérieur à celui des narrations. Comme le décor est planté et les personnages déjà connus, les conversations catalyses n'ont besoin d'être ni longuement préparées dans les récits antérieurs, ni reprises dans les récits suivants. Elles consistent plutôt à remplir l'espace narratif, à reprendre et à confirmer des propos déjà tenus et à entretenir des relations entre les personnages sans avoir d'effet sur l'action elle-même. Toutefois elles restent fonctionnelles car elles sont en étroite corrélation avec les conversations noyaux qui les encadrent.

1.3. La présentation des discours

1.3.1. Les différents types de discours

Nous avons ensuite recherché le pourcentage des divers types de discours représentés dans le roman en utilisant la même méthode que précédemment.

A. Tableaux

Première partie

Chapitres Nombre de lignes	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX
Discours direct	113	164	88	59	63	163	126		161
Discours différé			5						
Discours intérieur	8	8	12	14		41	20	34	65
Monologue	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Deuxième partie

Chapitres Nombre de lignes	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX
Discours direct	187	108	127	150	248	116	61	23	93
Discours différé	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Discours intérieur	-	24	15	-	22	-	-	-	30
Monologue	-	-	25	-	-	-	-	-	-

Types de discours	Nombre de lignes	Pourcentage
Discours direct	2050	86,39
Discours différé	5	0,21
Discours intérieur	293	12,35
Monologue	25	1,05

B. Analyse et commentaires des résultats

Le discours direct représente la presque totalité des dialogues, son pourcentage s'élevant à 86,39 % tandis que les autres types de discours ont des pourcentages plus faibles ; 12,35 % pour le discours intérieur, presque dérisoires pour le monologue (1,05 %) et le discours différé rapporté (0,21 %) alors que le discours indirect libre n'est pas du tout représenté, fait méritant d'être signalé.

Le style direct sert à C.H.K. à individualiser les paroles des personnages tout en les intégrant souvent à la trame narrative par le biais des discours intérieurs que leur présentation permet de fondre dans le récit.

Comme les dialogues n'offrent pas la même présentation, nous devons chercher la signification de cette différence en procédant maintenant à une étude des verbes introducteurs de dialogue.

1.3.2. Les verbes introducteurs de discours

Comme C.H.K. répugne aux répétitions des mots et des tournures, un relevé systématique des verbes introducteurs de discours renseigne sur ses techniques romanesques.

A. Tableaux

Verbes introducteurs	Occurrence des verbes introducteurs	Fréquence d'emploi
Discours direct		
Absence de verbes	347	7 fois sur 10
dire	43	1 " " 4
ajouter	10	1 " " 15
répondre	9	1 " " 17
reprendre	9	1 " " 17
demander	8	1 " " 19
(s')enquérir	7	1 " " 21
(s')adresser à qqn	6	1 " " 25
(s')écrire	4	1 " " 38
intervenir	4	1 " " 38
considérer	3	1 " " 51
hésiter	3	1 " " 51
parler	3	1 " " 51
poursuivre	3	1 " " 51
répéter	3	1 " " 51
(s')agiter	2	1 " " 51
conclure	2	1 " " 51
entendre des paroles	2	1 " " 76
(s')esclaffer	2	1 " " 76
(s')interrompre	2	1 " " 76
se réjouir	2	1 " " 76
acquiescer	1	1 " " 156

Remarque

Les verbes articuler, attaquer, chuchoter, commencer, constater, se dresser, entendre, s'excuser, faire, hurler, implorer, insister, interpellier, interroger, objecter, obtempérer, prendre l'offensive, proférer, prononcer, protester, rectifier, reparler, risquer, saluer, trancher sont employés une seule fois et leur fréquence d'emploi est de 1 sur 153 comme pour le verbe acquiescer.

Verbes introducteurs de discours	Occurrence des verbes introducteurs	Fréquence d'emploi
Discours intérieur		
.songer	3	1 fois sur 4
.se dire	2	1 " " 6
.penser	2	1 " " 6
.appeler en pensée	1	1 " " 12
.s'adresser silencieusement	1	1 " " 12
.se demander	1	1 " " 12
.penser de mille façons dans son esprit	1	1 " " 12
.tourner et retourner de mille façons dans son esprit	1	1 " " 12

B. Analyse et commentaires des résultats

Nous notons 7 fois sur 10 l'absence de verbes introducteurs de discours d'où une majorité d'échanges introduits par des tirets. Notre dépouillement révèle 55 verbes introducteurs différents alors que nous en avons trouvé 28 dans *Bel-Ami* de Guy de Maupassant et que Claudine Gothot-Mersch en signale 34 dans *Madame Bovary*, 24 dans *Salammbô*, 28 dans *l'Education sentimentale* et 22 dans *Bouvard et Pécuchet* tandis que Balzac emploie 12 verbes différents dans *La Cousine Bette* et Stendhal 10 dans *Le Rouge et le Noir*.

C.H.K. emploie le verbe dire une fois sur quatre comme Maupassant dans *Bel-Ami* tandis que chez Flaubert et Stendhal, il est employé 1 fois sur trois dans *Madame Bovary* et *Le Rouge et le Noir* et une fois sur deux dans *La cousine Bette* de Balzac. Les verbes les moins fréquents sont aussi les plus descriptifs car ils fournissent des indications d'ordre para-verbal (cf. infra les actes de parole). Pour varier la présentation du style direct, C.H.K. emploie tantôt l'incise, tantôt le déplacement du verbe introducteur à la fin de l'intervention, tantôt désigne un personnage par sa profession ou son statut et assure ainsi un certain équilibre aux phrases d'introduction des discours.

1.3.3. Les différents modes de présentation des discours

La présentation du discours change selon qu'il s'agit du discours direct d'emblée nécessitant ou non une réponse de l'interlocuteur, du discours différé rapporté, du discours intérieur ou du monologue.

- Lorsque le discours direct est un discours d'emblée contemporain de l'action, il constitue un nouveau paragraphe séparé de la narration et des tirets marquent l'alternance régulière des tours de parole. Mais, lorsqu'un personnage n'attend pas de réponse de son interlocuteur, le discours séparé du récit par deux points, constitue un nouveau paragraphe commençant par un tiret indiquant la prise de parole du personnage.

- Le discours différé rapporté et le monologue sont séparés de la narration et constituent un nouveau paragraphe encadré de guillemets.

- La présentation du discours intérieur diffère : intégré à la narration et encadré de guillemets, il est introduit par le verbe dire ou un parasynonyme lorsque le personnage se trouve seul. Mais, lorsqu'il s'adresse à Dieu sous la forme d'une courte prière ou à un personnage décédé ou absent, il constitue un nouveau paragraphe encadré de guillemets.

Cette évaluation et l'impact des conversations dans ce roman nous conduisent à lui appliquer notre modèle.

2. APPLICATION D'UN MODÈLE D'ANALYSE LINGUISTIQUE DES CONVERSATIONS A *L'AVENTURE AMBIGUË* DE CHEIKH HAMIDOU KANE

2.1. Le contexte des conversations

Après l'analyse de l'alternance régulière conversations/narrations, nous avons montré le rôle de cette disposition dans la structure narrative. Les conversations sont encadrées de narrations qui, en les précédant, servent à les introduire et en les suivant leur apportent commentaires et justifications.

2.1.1. Les préparatifs des conversations

La préparation des conversations se fait dans le récit ou le discours les précédant, mais brève et allusive pour les conversations catalyses, elle est longue et redondante pour les conversations noyaux à cause de leur incidence sur la suite de l'histoire. Nous les distinguons dans ce paragraphe.

a) Dans les conversations catalyses

Le mode d'annonce de la conversation catalyse diffère selon l'impact de la conversation et le nombre de personnages concernés. Pour une conversation duelle, les signes annonciateurs se trouvent d'abord dans le récit, puis dans le discours intérieur du principal antagoniste qui est toujours un acteur discursif hérité du récit. Pour une conversation plurielle, ces signes se trouvent dans le récit ou dans une brève conversation précédente. En général, le récit relate un moment de la vie d'un personnage et une analyse de la situation par :

1. La révélation des pensées des personnages.
2. La manifestation de leurs intentions et projets.
3. La nécessité d'une rencontre entre les personnages-interlocuteurs pour diverses raisons personnelles ou professionnelles.
4. Un stratagème rendant la rencontre inévitable.
5. L'indication d'un changement immédiat de la spatialité provoquant la rencontre, la co-présence des personnages et leur conversation.

b) Dans les conversations noyaux

A cause de leur importance, ces conversations sont prévues et annoncées à plusieurs reprises et longtemps à l'avance d'abord dans le discours intérieur d'un personnage, puis dans le discours et/ou dans le récit, grâce à une subtile mise en scène montrant la nécessité d'un échange justifiant la rencontre entre différents personnages. Ces préparatifs nécessitent :

1. La prise de conscience du (des) personnage(s) à propos d'une situation particulière.
2. La manifestation d'un projet à partir de la décision d'un (des) personnage(s).
3. La mise en place d'une stratégie justifiant cette conversation.
4. La prise de contact des personnages participant à l'échange grâce à divers procédés : invitation, rendez-vous, promenade...

Par ailleurs, les préparatifs de conversation servent souvent d'enchaînement entre le récit et le discours.

2.1.2. Les différents types d'enchaînement

En assurant l'alternance entre le discours et le récit, ils donnent au roman sa cohésion.

a) L'enchaînement sémantique

L'enchaînement est sémantique lorsque seul leur contenu unit le récit au discours ou le discours au récit qui comportent alors des références mutuelles :

1. Le personnage hérité du récit devient sujet du discours ou un personnage sujet du discours devient sujet du récit.
2. La poursuite des idées contenues dans le discours et dans le récit.
3. La reprise de mots appartenant au même champ sémantique.
4. L'allusion aux événements ayant fait l'objet du récit ou du discours.
5. La justification de la co-présence des personnages est une force contraignante qui suscite un échange verbal accepté ou mal perçu.

b) L'enchaînement formel

L'enchaînement est formel lorsqu'un même élément lexical ou syntaxique se retrouve dans le discours et dans le récit. Cet enchaînement étant le plus courant, nous l'illustrons par un exemple en soulignant l'élément enchaînant :

" - Soit, Demba. Mais je ne veux pas me battre. *Pars* ou reste mais n'en *parlons* plus.

En même temps qu'il *parlait*, Samba Diallo se surveillait, attentif à maîtriser cette vibration qui lui parcourait le corps, à dissiper cette odeur de feu de brousse qui lui chatouillait les narines.

- *Pars* ou reste, répéta-t-il lentement, comme dans un rêve. De nouveau, il tourna le dos à Demba et *s'en alla*". (p. 29).

c) L'enchaînement syntaxique

Il consiste à réunir le récit et le discours dans le même paragraphe, sans rupture typographique. Alors, un des sujets du discours devient sujet du récit ou l'inverse, ce qui marque leur continuité.

2.1.3. Les traces des conversations

Les conversations laissent dans le discours et le récit des traces différentes selon leur nature, catalyse ou noyau :

a) Dans les conversations catalyses

Leur nature fait qu'elles laissent peu ou pas de traces dans la suite du roman, d'où un rappel proportionnel à l'importance de la conversation qui les génère et à celle des personnages concernés.

b) Dans les conversations noyaux

Leur nature implique qu'elles laissent des traces dans le récit et/ou le discours puisqu'elles ont par définition des conséquences sur l'intrigue. Le rappel de ces conversations se trouve dans le récit ou dans d'autres conversations et établit une relation de cause à effet entre ces échanges et les diverses allusions qu'elles suscitent.

Ainsi, le contexte des conversations sert à les préparer, à établir des liens entre elles et le récit et à montrer leurs liens réciproques. Si les conversations catalyses méritent de simples rappels, les conversations noyaux laissent des marques visibles, signes de leur influence sur les personnages, leurs relations et l'action. Ces renvois, échos et relais constituant la mémoire textuelle du lecteur, en justifiant les échanges, révèlent leur impact sur le cours de l'histoire.

2.1.4. L'organisation des conversations

Ayant constaté la présence de constantes et de variations dans l'organisation de conversations, nous allons les étudier successivement.

A. Les constantes

α - L'organisation textuelle

Chaque conversation se présente comme la continuation et la transformation de la séquence précédente. Elle en est la continuation parce qu' :

1. elle se passe dans le même espace topique ou dans un espace topique déjà connu.
2. elle montre un ou des sujet(s) discursif(s) hérité(s) du récit et dont l'activité reste la même.
3. elle signale une identité dans l'état d'esprit et l'état psychologique des interlocuteurs.
4. elle présente le (les) événements qui lui serve(nt) de thèmes comme la suite logique du récit précédent.

La conversation est aussi la transformation de la séquence précédente lorsqu'elle montre un changement de lieu, d'état d'esprit, de l'état psychologique, de l'activité des personnages et/ou de leurs relations. De même, l'organisation narrative fait correspondre les limites de chaque conversation, avec une micro-séquence complète à l'intérieur de laquelle se réalisent les différents "faire" des personnages-acteurs discursifs.

L'autonomisation des conversations commence dès la co-présence des interlocuteurs et se poursuit jusqu'à la fin des échanges. A la différence des conversations noyaux, la fin des conversations catalysées est indiquée par la séparation des personnages et la reprise de leurs activités respectives.

β - L'articulation interne

Elle varie d'une conversation à l'autre mais présente une alternance régulière des tours de parole, un découpage en paragraphes, la manifestation des différents faire et programmes narratifs particuliers aux interlocuteurs, car ces éléments structurent une conversation. Les variations dans l'articulation interne concernent leur nature catalysée ou noyau, la présence importante de démarcateurs dans les conversations noyaux et le mode de segmentation de celles-ci.

B. Les variations

- L'organisation paradigmatique

- Les démarcateurs

Les conversations noyaux se trouvent divisées en plusieurs paragraphes solidement articulés car ils déterminent à la fois la suite du récit et d'autres conversations. Elles comportent deux sortes de démarcateurs : les déictiques spatio-temporels et les noms propres d'acteurs discursifs, variables d'une conversation à une autre, balisent les échanges et donnent à la conversation son armature.

- La segmentation

Elle consiste à reconnaître les différents segments autonomes qui constituent les conversations.

- L'organisation syntagmatique

Elle comprend le faire et l'être des personnages

- Le faire

Il consiste dans la description des programmes narratifs des acteurs discursifs qui sont conjoints si les interlocuteurs ont des activités et des préoccupations communes, complémentaires ou compatibles, ou au contraire disjoints s'ils ont des activités ou des préoccupations contradictoires ou antagonistes. D'ailleurs, ces programmes narratifs réalisables ou virtuels ont une influence considérable sur l'état des interlocuteurs qui se modifie au cours des interactions.

- L'être

Les faire narratifs des interlocuteurs suscitent diverses réactions ayant des répercussions sur l'état psychologique et l'état d'esprit des interlocuteurs. Ils manifestent l'accord ou l'opposition

entre les contenus verbalisés des conversations et montrent la manière dont le monde est présent à l'homme : soit sur le mode affectif correspondant à un "être" des personnages, soit sur le mode représentatif correspondant à un "paraître". Cette disjonction se modifiera au gré des circonstances et de l'intrigue tandis que, par ses commentaires, le narrateur mettra l'accent sur les ressemblances ou les dissemblances physiques, psychologiques ou morales des personnages et renforcera l'impression générale se dégageant de l'être et du paraître.

Comme les conversations obéissent aux mêmes principes d'organisation, nous pouvons en faire une représentation schématique.

2.1.5. Schémas de conversations

Les conversations fictives se composent à la fois d'éléments verbaux, les propos tenus, et d'éléments non verbaux donnés au moyen du langage : les uns para-verbaux concernant l'intonation, les mimiques, les gestes et la proxémie particularisent la parole tandis que les autres extra-verbaux comprenant le cadre spatio-temporel caractérisent la situation de communication. Compte tenu de nos précédentes analyses, nous les représenterons ainsi :

Préparatifs des conversations	Locuteur	lieu	temps	Interlocuteur	domaine de la deixis	Traces ou absence de trace de la conversation
	↓	ici	maintenant	↓		
Conversation	Je			Tu	} domaine du verbal et du non verbal	
Récit ou phrases de commentaire	Il			Il		

Si le dialogue correspond aux propos tenus, les phrases de commentaire en donnant toutes les indications concernant l'aspect non verbal de la conversation en précisent le contexte, les conditions d'exercice et les circonstances.

2.2. Les conversations elles-mêmes

2.2.1. Les acteurs du discours

A. Le système des places

A travers la situation et les actes de parole des personnages apparaît un système de places composé de quatre grands types de places, les places compatibles, les places complémentaires, les places symétriques et les places antagonistes à partir desquelles chacun se situe et prend la parole face à ses interlocuteurs. Comme leur statut social et leur rôle donnent aux personnages leur place, ceux qui entretiennent des rapports d'égalité occupent des places symétriques, tandis que ceux qui sont en position d'infériorité occupent tantôt des places complémentaires, tantôt des places compatibles lorsqu'ils appartiennent à la même collectivité. Enfin, ceux qu'oppose une rivalité, occupent des places antagonistes. Aussi, tout l'enjeu des discours consiste dans l'élaboration de stratégies et de tactiques permettant le maintien ou l'amélioration de la place de chaque personnage, d'où une dialectique fondée sur des rapports de places afin que chacun puisse d'abord choisir sa place, puis la faire reconnaître pour l'imposer ensuite à son interlocuteur.

B. Les obligations discursives

Elles comprennent d'une part des obligations générales de croire, d'agir... sans intérêt dans le cadre de cet article, d'autre part, des obligations commandant la réaction des interlocuteurs. Outre la réaction verbale ou non verbale aux propos de l'interlocuteur, ces obligations concernent la nécessité pour les personnages de réagir à une des fonctions illocutoires potentielles de l'intervention et celle de réagir à l'acte spécifique contenu dans l'intervention afin de résoudre le problème soulevé ou de satisfaire le désir exprimé par l'interlocuteur.

2.2.2. Les actes de discours

A. Le linguistique

Comme chaque personnage est un individu social concret, C.H.K. ne présente pas un langage unique mais fait varier les propos en fonction de la situation de communication et des caractéristiques psycho-sociales, places et intentions de chacun.

- Discours social et situations de communication

Les propos des personnages montrent l'emploi d'

α) une langue familière

Elle comporte des phrases brèves d'une prononciation correcte, sans abréviation, ni déformation ; des interjections, embrayeurs, appuis du discours, présentatifs, emphases et de nombreux signes de ponctuation révélant le caractère émotif de certains énoncés.

β) une langue familière nuancée de respect

Outre les caractéristiques déjà évoquées, cette langue comporte un lexique, une syntaxe, un niveau de langue plus soutenus tandis que le recours aux titres marque l'état, la position hiérarchique des interlocuteurs et le respect de leur place.

γ) une langue recherchée

Elle montre une prononciation parfaite de tous les mots, un lexique et un niveau de langue très soutenue, une syntaxe et une organisation du discours identiques à celles de l'écrit et révèle une parfaite maîtrise de soi et des circonstances.

Comme ces propos s'accompagnent de gestes et de mimiques qui les renforcent ou les annulent, nous étudierons maintenant l'aspect non linguistique des actes de parole.

B. Le non-linguistique

α) Le para-linguistique

Il comprend :

a) Les phénomènes d'émissions verbales

Dans les phrases de commentaire, en plus des verbes introducteurs de discours, C.H.K. signale les inflexions uniformes ou nuancées pour laisser deviner la vérité profonde des personnages.

b) La prosodie

Elle met en évidence les qualités expressives du discours car l'intonation, la mélodie, les inflexions, les faits d'accentuation, les arrêts, les pauses, les interruptions révèlent l'affectivité et l'état psychologique des personnages. Par leur répétition, ils suscitent des effets de rythme et attirent l'attention sur le contexte psychologique et dramatique.

c) Les phénomènes psychologiques involontaires

Ils révèlent l'état d'esprit des interlocuteurs et leur attitude consciente ou inconsciente quant à leurs propos.

d) Les mimiques et jeux de physionomie

Ils ont des significations différentes selon la personnalité des interlocuteurs, le contenu de leurs discours et les circonstances. Transposées par C.H.K., ils aboutissent à une véritable symbolique que complète l'étude des gestes.

e) Les gestes

Certains gestes participent de manière effective au discours romanesque car ils accompagnent, complètent ou remplacent les propos.

* Les gestes de remplacement

Ils marquent l'abandon du langage puisque leur grand pouvoir d'expression exclut l'usage de la parole. Ils dynamisent l'action car leur interprétation justifie la reprise du dialogue.

* Les gestes d'accompagnement

Lorsque les gestes ont la même signification que les propos tenus, les codes gestuel et verbal se complètent et la parole renforce et confirme l'effet du geste. Ils lèvent les ambiguïtés et en dévoilant la vérité des personnages, modifient la situation de communication.

* Les gestes de prolongement

En prolongeant le discours, ils permettent d'achever des propos interrompus ou incomplets. Ils constituent un procédé économique et soulignent la tendance des personnages à considérer le geste comme assez expressif pour traduire leurs pensées : ils suscitent un contraste entre ce qui est dit et ce qui est suggéré, d'où le maintien de l'attention de l'interlocuteur et une mélodie particulière de la phrase interrompue.

f) La proxémie

Elle détermine les rapports entre les interlocuteurs parce que chaque distance correspond à un type de relations particulier, vu qu'ils ne se parlent pas de la même façon lorsqu'ils sont proches ou éloignés.

β) L'extra-linguistique

Contenus dans les phrases de commentaire du discours et dans le récit, les éléments extra-linguistiques se rapportent au décor et au cadre spatio-temporel des échanges.

Si les éléments linguistiques s'accompagnent tantôt d'éléments para-linguistiques, tantôt d'éléments extra-linguistiques, tantôt de ces deux types d'éléments à la fois, les conversations noyaux, essentielles pour la compréhension de l'intrigue, nécessitent peu d'éléments non-linguistiques tandis que les conversations catalyses, justifiées par de longs commentaires comportent de nombreux éléments non linguistiques favorisant leur ancrage dans le récit. Leur importance respective apparaît lors de l'étude de la structure de la conversation.

2.3. La structure de la conversation

Notre étude de la structure des conversations, inspirée des travaux d'E. GOFFMANN et d'E. ROULET, fait apparaître les relations existant entre les actes de parole dans l'intervention, entre les interventions dans l'échange et entre les échanges constituant les conversations du roman de C.H.K.

2.3.1. Les échanges confirmatifs

Ils concernent surtout les salutations, ont pour effet d'entretenir ou de confirmer une relation établie et se limitent à deux ou trois interventions. La troisième intervention en reprenant la première indique souvent le respect porté à son interlocuteur tandis que les réactions non-verbales sont faites par des interlocuteurs en position d'infériorité. Nous illustrons ce type d'échange par un exemple parce que cette structure fréquente chez C.H.K. mais rare dans les romans français traduit bien les rapports entre les interlocuteurs.

L'AVENTURE AMBIGUË

"- Eh bien, Jean ? dis bonjour à monsieur.

Jean fit quelques pas vers lui qui sourit derechef et tendit la main d'un geste qu'amplifia son grand boubou.

- Alors jeune homme, comment allez-vous ?

Sa main enveloppa celle de Jean d'une étreinte vigoureuse et sans brutalité. L'homme regardait l'enfant, et son visage, son beau visage d'ombre serti de clarté, lui souriait. Jean eut l'impression que l'homme le connaissait depuis toujours et que, pendant qu'il lui souriait, rien d'autre n'existait, n'avait d'importance.

- C'est mon fils, Jean. Il n'est pas bête, mais il est très souvent en voyage dans la lune..."

Echan _v	1e inter- vention	- Eh bien, Jean ? dis bon- jour à monsieur.	Acte direc- teur d'in- tervention	Intervention initiative
	réaction para- verbale	Jean fit quelques pas vers lui qui sourit derechef et tendit la main d'un geste qu'amplifia son grand boubou.	Acte subordonné	Intervention réactive
	2e inter- vention	- Alors, jeune homme, comment allez-vous ?	Acte subordonné	Intervention réactive
	réaction para- verbale	Sa main enveloppa celle de Jean d'une étreinte vigou- reuse et sans brutalité.	Acte subordonné	Intervention réactive

Les échanges confirmatifs correspondant à la structure de base des conversations, prennent différentes formes : question-réponse ; assertion-assertion ; assertion-négation ; ordre-assertion ; requête-satisfaction ou non-satisfaction de requête... mais la seconde intervention clôture l'échange, même si elle a une fonction initiative, ce qu'indique la typographie.

2.3.2. Les échanges réparateurs

Ils sont simples ou complexes et visent à neutraliser les effets éventuellement menaçants d'une conversation "pour la face" d'un interlocuteur.

A. Les échanges réparateurs simples

Ils comprennent trois interventions : une requête ou une demande d'information, une réponse visant à satisfaire cette requête ou cette demande d'information et une nouvelle intervention du premier personnage évaluant cette réponse.

B. Les échanges réparateurs complexes

Ils comportent une alternance d'échanges réparateurs composés de demandes d'information et de requêtes diversement organisés. Nous en étudions un exemple caractéristique par sa composition des techniques romanesques de C.H.K.

1e intervention Int. direct. d'échange	- Grande Royale, vous souvenez-vous de votre père ?	demande d'information	F.I.R.	
2e intervention Acte Sub.	- Oui, maître, répondit-elle simplement, surprise néanmoins.	information	F.I.R.	
E C H A N G E	3e intervention Acte Sub.	- Moins que moi, car je l'ai connu bien avant vous et l'ai toujours approché de près. Mais vous souvenez-vous dans quelles conditions il mourut ?	commentaire + demande d'information	F.I.R. + F.I.I.
4e intervention Acte Sub.	- Je me souviens, certes.	information	F.I.R.	
5e intervention Acte Sub.	- Moins que moi encore, car c'est moi qui lui ai dit la prière des agonisants et qui l'ai enterré. Permettez-moi de l'évoquer ce soir et cela ne sort pas de nos propos. [Le maître se tut un instant, puis reprit.]	commentaire + requête	F.I.R.	
6e intervention Acte Sub.	- Il a longtemps souffert seul sans que nul n'en sût rien, car il n'avait rien changé dans son mode d'existence. Un jour, il me fit appeler. Lorsque je parus, après qu'il m'eut longuement salué, que nous eûmes causé à l'accoutumée, il se leva, alla à une malle qu'il ouvrit et en sortit une grande pièce	commentaire + justification de la requête	F.I.I.	

<p>6e intervention</p> <p>Acte Sub.</p>	<p>de percale. "Ceci, me dit-il, est mon linceul et je voudrais que vous m'indiquiez la façon rituelle de le tailler." Je cherchais son regard. La paix et la gravité que j'y observai anéantirent, dans mon esprit, les vaines paroles de protestation que j'allais prononcer.(...) Grande Royale, ce fut un chef, votre père, qui me montra à moi qui traduis le Livre, comme il faut mourir. Je voudrais transmettre ce bienfait à son neveu.</p>	<p>commentaire</p> <p>+</p> <p>information</p>	<p>F.I.I.</p>
<p>E C H A</p> <p>7e intervention</p> <p>Acte Sub.</p>	<p>- Je vénère mon père et le souvenir que vous en avez. Mais je crois que le temps est venu d'apprendre à nos fils à vivre. Je pressens qu'ils auront affaire à un monde de vivants où les valeurs de mort seront bafouées et faillies.</p>	<p>évaluation de la requête</p> <p>+</p> <p>commentaires</p>	<p>F.I.R.</p> <p>+</p> <p>F.I.I.</p>
<p>N G E</p> <p>8e intervention</p> <p>Acte Sub.</p>	<p>- Non, madame. Ce sont des valeurs ultimes qui se tiendront encore au chevet du dernier humain. Vous voyez que je blesse la vie dans votre jeune cousin, et vous vous dressez en face de moi. La tâche, cependant ne m'est pas agréable, ni facile. Je vous prie de ne point me tenter, et de laisser à ma main, sa fermeté. Après cette blessure profonde pratiquée d'une main paternelle, je vous promets que plus jamais cet enfant ne se blessera. Vous verrez de quelle stature, lui aussi, dominera la vie et la mort.</p>	<p>nouvelle justification de la requête</p> <p>+</p> <p>commentaires</p> <p>+</p> <p>requête</p> <p>+</p> <p>information</p> <p>+</p> <p>commentaires</p>	<p>F.I.R.</p> <p>+</p> <p>F.I.I.</p>

Dans cet échange, la première intervention joue le rôle d'intervention directrice d'échange avec une fonction illocutoire initiative de demande d'information. En réponse, la seconde intervention a une fonction illocutoire réactive d'information tandis que la troisième intervention dotée d'une double fonction illocutoire réactive puis initiative de demande d'information est à mettre en rapport avec la première demande d'information formulée. Les interventions suivantes concernent les informations demandées, sont suivies de requêtes, de justifications de requêtes, de commentaires et ont les fonctions illocutoires indiquées sur le schéma.

Les conversations de ce roman comportent plus d'échanges réparateurs complexes que d'échanges réparateurs simples et cette variation apparaît dans la structure de cette conversation décomposée en ses différents niveaux : interaction, échange, intervention, acte directeur, actes coordonnés et subordonnés à l'acte directeur. Le discours des personnages présente comme souvent chez C.H.K., un constant va-et-vient entre le passé, le présent et l'avenir qui s'éclairent mutuellement.

Conclusion

Les conversations de *L'aventure ambiguë* présentent les mêmes constantes que celles des romans français des XIXe et XXe siècles que nous avons étudiés. Ces constantes tiennent à leur organisation textuelle, articulation interne, préparatifs, traces et cadre spatio-temporel. Cependant, les indications sur le lieu des échanges sont plus nombreuses et plus précises parce qu'elles influencent le cours de la conversation. Toutefois, la temporalité, moins souvent mentionnée que la spatialité parce que sans doute moins contraignante dans la société africaine, peut être déduite à partir d'un élément du discours ou du récit.

Les variations portent certes sur le contenu des discours, mais aussi sur les relations sociales qu'entretiennent les interlocuteurs qui évoluent dans un contexte africain très différent de celui des romans français, objets de nos précédents travaux. Ainsi, la fréquence de la prise de parole des personnages est liée d'une part à leur statut, rôle et place au sein du groupe, d'autre part à leur culture. Les personnages les moins "culturés" parlent peu, hésitent à dire "je" et se cachent en général derrière un "nous" les représentant davantage comme membre d'un groupe que comme des individus à part entière. C'est le cas des personnages subalternes, tels l'émissaire du chef et les domestiques, de ceux qui exercent des métiers manuels, des jeunes disciples du maître, de ceux qui sont en situation de dépendance par rapport à autrui. Pourtant, un personnage "le fou" se présente tantôt comme un individu et dit "je" lorsqu'il évoque son voyage au pays des blancs, tantôt comme membre du groupe et dit "nous" lorsqu'il s'assimile aux Diallobé. En revanche, les personnages les plus "culturés", qu'il s'agisse de culture africaine, islamique ou européenne, le chef et le maître

des Diallobé, le chevalier, la Grande Royale, le directeur d'école, Pierre-Louis Kati ou Samba Diallo, s'expriment selon les circonstances à la fois comme individus et comme membres du groupe.

Dès lors, il serait intéressant d'étudier les rapports entre la culture et l'appartenance au groupe ainsi que l'influence des statuts, rôles et places des interlocuteurs dans leur prise de parole. Une étude ethnolinguistique du dialogue romanesque permettrait de dégager une image précise de la société africaine contemporaine.

Cependant, une remarque s'impose déjà au sujet de l'interruption de la parole : si seuls les personnages ayant des statuts, rôles et places indiquant la supériorité se permettent de couper la parole à leurs interlocuteurs, ils leur ordonnent aussi de parler si nécessaire. En outre, une étude des rituels de la prise de parole montre l'importance de la position sociale des interlocuteurs, de leur statut et de leur rôle par le recours systématique aux titres "Chef des Diallobé", "Maître des Diallobé", "Grande Royale", "Monsieur le directeur d'école" etc... et celle de la famille par l'emploi d'appellatifs affectifs. Ce rappel du titre ou de la fonction de chacun avec une mention particulière pour la place objective sur l'échiquier social explique les attitudes mutuelles et les stratégies développées pour satisfaire les divers enjeux engagés. Néanmoins, nous avons constaté le respect constant de la hiérarchie sociale, des classes dirigeantes et de la place dévolue à chacun dans le groupe, ce qui explique la difficulté d'intégration des personnages qui, ayant fait des études en Europe sont, de retour en Afrique, partagés entre deux cultures.

Par ailleurs, nous avons noté l'influence prépondérante de la femme âgée dans la société africaine musulmane, lorsqu'elle n'est plus en âge de procréer, ni de susciter le désir des hommes. Comme la Grande Royale, elle prend une part active à la vie du groupe et choisit la destinée des siens. Mais les femmes jeunes et les jeunes filles vivent au contraire dans l'ombre de leurs familles, époux, pères, frères, enfants, n'interviennent pas dans les conversations et n'ont aucun rôle actif. Comme elles ne participent pas au discours, seul le récit les mentionne telles la mère de Samba Diallo et sa jeune cousine Mariam. Si en Afrique, la femme vit surtout au sein de la famille, lorsqu'elle vit en France, comme Adèle Kati, une princesse gabonaise,

elle est une interlocutrice de plein droit et participe aux conversations au même titre que les hommes. Il est vrai qu'Adèle Kati est de civilisation bantoue.

Les variations concernent aussi la réduction des phrases de commentaire et des éléments para et extra-linguistiques surtout dans les conversations noyaux, d'où un relief particulier des différents discours. De surcroît, la plupart des conversations clôture les chapitres sans indication de la séparation des personnages et sans retour au récit. Cette clôture se réalise parfois de façon inattendue car le dialogue se termine par une assertion d'ordre philosophique, l'évocation d'un autre thème que celui de la conversation, une imprécation, une vérité générale ou une simple constatation mineure. Ce procédé met en lumière l'originalité des personnages et éclaire leur personnalité et leur place dans le groupe.

Quant à la structure des conversations, elle présente certes, la combinaison d'échanges réparateurs simples et complexes mais également des variations : les nombreux retours en arrière, digressions, commentaires et anticipations expliquent par le discours la psychologie et les motivations des personnages.

De même, les discours intérieurs contribuent par leur fréquence à la caractérisation des personnages et des situations montrant ainsi l'ambivalence des sentiments et la difficulté de choisir entre deux modes de vie très différents. En provoquant des silences et des ruptures dans le dialogue, ils soulignent l'hésitation des personnages et leur refus de prendre des décisions importantes, attendant pour le faire d'y avoir été incités par une autorité politique ou religieuse représentative du groupe. Ces ruptures successives dans le dialogue traduisent un morcellement de la personnalité des personnages et le refus d'un engagement individuel susceptible d'être fatal à leur foi et à leur peuple.

Enfin, différentes marques d'oralité constituent d'autres facteurs de variation : elles concernent le début et la fin des échanges et traduisent l'empreinte de la langue orale qui apparaît dans la structure de phrases imitées de l'oral ou en rappelant des constructions propres à l'arabe indiquent l'influence de l'Islam dans le pays.

Les formes d'adresse, le recours à Dieu par toutes sortes d'invocations et le sémantisme des mots ainsi que l'alternance de nombreuses emphases, de formes interrogatives ou jussives, d'exclamations ou d'imprécations soulignent le caractère affectif de certains discours et

l'angoisse suscitée par le choc des civilisations africaine et occidentale. Alors se manifestent deux désirs légitimes mais apparemment inconciliables : s'ouvrir à la culture européenne et au monde moderne sans renier son passé, sa culture et sa foi.

L'application de notre modèle d'analyse en mettant en relief les variations de *L'aventure ambiguë* par rapport aux romans français étudiés, souligne l'évidente spécificité de l'écriture littéraire africaine, telle qu'elle apparaît dans ce roman, et les techniques romanesques de CHEIKH HAMIDOU KANE.

Maguy SILLAM
Université de Paris III

BIBLIOGRAPHIE

- GOTHOT-MERSCH (C.), 1983, *La parole des personnages*, in *Travail de Flaubert*, Collection Points Littérature, Editions du Seuil, Paris, pp. 199-222.
- ROULET (E.), 1981, "L'analyse de conversations authentiques, Echanges, interventions et actes de langage dans la structure de la conversation", in *Etudes de ling. appliquée*, n° 44, octobre-décembre, Paris, pp. 5-39.
- SILLAM (M.), 1983, *Dialogues dans les romans de Guy de Maupassant et idées des relations sociales au XIXe siècle*, thèse de IIIe cycle, Paris III.
- SILLAM (M.), 1989, *La linguistique du dialogue romanesque dans Bel-Ami de Maupassant*, thèse de Doctorat d'Etat, Paris III (P.U.L.).